

L'Aurore

VENDEDI 30 AOUT 1940
26 AB 5700
31ème ANNEE No. 445 (N.S.)

Journal d'Informations Juives

Fondateur : LUCIEN SÉLITO
Rédacteur en chef : JACQUES MALEH

Ce journal est un journal juif, nous acceptons cette épithète qui, pour d'aucuns signifie une injure et nous voulons en faire un titre de gloire.

TH. HERZL (Programme de Die Welt)

Prop. — Administrateur :
JOSEPH MALEH
Le Caire, 6, r. Borsa (T.w.) Tél. 41057

Un des derniers Mohicans

Le Dr. HILEL FARHI

(1868 - 1940)

Médecin, arabisant, hébraïsant, philologue, savant

par ABRAHAM ELMALEH - Jérusalem

A l'âge de 72 ans s'est éteint doucement au Caire, après une courte maladie, le Dr. Hilel Farhi le savant arabisant et hébraïsant bien connu. La colonie israélite du Caire ainsi que les très nombreux amis de la noble famille Farhi en Égypte, en Syrie, au Liban et en Palestine ont appris cette nouvelle avec une peine profonde. C'est que le nom du Dr. Hilel Farhi est attaché à presque toutes les œuvres scientifiques et littéraires et aux manifestations sociales de la Communauté israélite du Caire.

Originaire de Damas, il avait fait de l'Égypte sa terre d'élection. L'homme qui vient de nous être arraché en pleine activité littéraire et scientifique, était une des figures les plus marquantes du Judaïsme sepharade. Il s'est acquis par ses rares mérites une place de tout premier rang parmi les arabisants de notre temps.

Il joignait surtout à toutes ses qualités scientifiques un sens de l'action sociale, un esprit réalisateur et une grande bonté qui le plaçaient très haut parmi les meilleurs et sa réputation a dépassé le cadre du monde médical pour s'étendre partout en Égypte, Syrie, Iraq, Palestine, etc.

C'est auprès de ses parents que le Dr. Hilel Farhi prit les principes de travail et de droiture, qu'il ne devait jamais abandonner. C'est auprès d'eux qu'il prit cet amour des humbles qui devait diriger toute sa vie.



Les Juifs de Palestine et ceux de la Diaspora ne savent, peut être pas la place d'honneur qu'a occupée, le Dr. Hilel Farhi dans le domaine du journalisme et de la science juive en Égypte. Ils ignorent ce qu'il a fait toute sa vie, par ses écrits, pour la diffusion de cette science et des connaissances du Judaïsme. ainsi que par ses recherches, ses ouvrages et ses productions littéraires en hébreu. Mais ceux qui ont eut la bonne fortune de le connaître personnellement et ceux qui l'ont suivi dans sa longue carrière littéraire, savent combien il était un intellectuel profond et érudit. C'est peut être le centre cosmopolite (le Caire) qu'il avait choisi comme résidence qui est la cause de son impopularité parmi les hébraïsants de notre siècle. C'est pour cela qu'on n'a pas apprécié à sa juste valeur son érudition; et ses connaissances hébraïques. C'est pour cela qu'il n'avait pas réussi à diffuser son œuvre hors de son centre, et ses aptitudes ne purent se développer et produire ce qu'on était en droit d'espérer de lui. Ceux qui l'ont fréquenté et ceux qui se sont intéressés ses œuvres littéraires et scientifiques apprendront certainement avec beaucoup de peine son décès. La disparition d'une personnalité marquante du Judaïsme Sépharade - malheureusement très pauvre en forces intellectuelles du calibre du Dr. Farhi est une perte irréparable. Je m'acquitte donc d'un devoir d'honneur en adressant un dernier salut à l'homme qui vient de disparaître, en esquissant ici sa biographie.



La science juive et la connaissance de la langue et de la littérature hébraïques sont complètement ignorées des Juifs d'Orient et du Nord-africain. L'hébreu considéré naguère comme le patrimoine spirituel de plusieurs familles juives d'écrivains et de poètes, n'est à l'heure actuelle. pour les descendants des Juda Halévy, Maimonide et Ben Gabirol qu'une langue morte réservée aux prières, une suite d'hiéroglyphes, un ensemble d'inscriptions étrusques impénétrables et inintelligibles. Aussi les langues et cultures étrangères diffusées par certaines écoles juives et non-juives en Orient et en Afrique du Nord ont' elles remplacé la langue et la culture hébraïques, si bien que le nombre des connaisseurs de cette langue s'élève à l'heure actuelle, dans tout l'Univers, à quelques centaines seulement.

A part quelques esprits d'élite et de rares érudits sépharades du 19^e siècle, tels que le savant poète et historien Abraham Danon et le poète grammairien Menahem Farhi — de Constantinople; le journaliste et hébraïsant Barouch Mitrani - d'Andrinople, le Rabbin Néhama — de Salonique et Salomon Dana de Tunis, le Judaïsme sepharade n'est illustré, au siècle écoulé, d'aucun grand nom. Personne, en Orient et au Nord africain, où le nombre de nos

coreligionnaires s'élève cependant à plusieurs centaines de mille, n'a cultivé la langue et la littérature hébraïques.

Comme héritiers et continuateurs de l'œuvre admirable de ces rares hébraïsants sépharades du 19^e siècle, il faut citer aujourd'hui l'hébraïsant et poète Isaac Morali — d'Alger; le savant Ben Oubiel — de Tanger; le poète Isaac Navon de Constantinople (actuellement à Tel Aviv); l'historien Barouch Ben Jacob de Salonique et un nombre infime ailleurs. Et c'est tout !

Cette liste ne contient pas bien entendu, la pléiade des écrivains, savants, poètes et journalistes sépharades ayant écrit en une autre langue que l'hébreu. Ceux-ci font légion et ont à leur tête deux brillants noms d'une célébrité mondiale: le Professeur Moses Ben Sabbat Amzalak, Recteur de l'Université de Lisbonne (1) et le Professeur Abraham Galanté de l'Université d'Istanbul (2). Elle ne renferme pas, non plus la nomenclature des écrivains, savants, journalistes, romanciers etc. sépharades de la Palestine ni les célébrités talmudiques de l'Afrique du Nord. Ces derniers, malgré la vague d'assimilation qui envahit le Judaïsme nord-africain et emporta la fleur de sa jeunesse, réussirent à enrichir la littérature talmudique d'ouvrages casuistiques remarquables et d'une valeur littéraire incontestable. Je n'ai pas cité tous ces noms, voulant réserver mes paroles aujourd'hui aux hébraïsants sépharades qui ont porté haut le flambeau de la langue et de la culture hébraïques et collaboré dès leur tendre jeunesse aux journaux «Hamaquid», «Hamélimitz», «Halévanon», «Hazéfira Haschahar», etc.

Un de ces derniers mohicans et des ultimes hébraïsants devenus malheureusement de plus en plus rares dans la Diaspora fut le Dr. Hilel Farhi dont nous déplorons la mort aujourd'hui.



Le Dr. Hilel Farhi, fils de Jacob Maier Farhi, est né à Damas en 5628 de la création (1868). Il appartient à une de ces vieilles familles juives qui se sont toujours affirmées à travers vents et tourments le rempart et le bouclier de l'idéal et de la religion juifs malgré et contre le matérialisme et le scepticisme dévastateurs. Mais surtout appartenait-il à la race juive par sa belle et lumineuse intelligence, par son désir de faire toujours mieux et par son inépuisable bonté.

La famille Farhi forme dans son ascendance une brillante dynastie de savants, rabbins, poètes, critiques littéraires, diplomates et hommes d'État éminents (3) ayant joué un rôle important dans les Communautés israélites de l'Orient.

Le jeune Farhi fit ses études primaires dans sa ville natale. Il y apprit la Bible, le Talmud et la langue hébraïque dans les yechiboths. Il perfectionna en même temps, dans les écoles laïques, ses connaissances en arabe, turc, français, anglais et italien.

A l'âge de 18 ans il fut nommé secrétaire général du Gouvernement Ottoman dans le Vilayet de Rachia el Wadi (en Syrie) poste qu'il occupa trois années durant.

A 21 ans Hilel Farhi entra à la Faculté de Médecine de l'Université américaine de Beyrouth d'où il sortit, après de brillantes études Diplôme : Docteur en Médecine. Il se rendit à la faculté de Londres pour s'y spécialiser et au bout de quatre années d'études il revint au Caire et fut nommé Médecin en chef du Vilayet d'Assouan et de l'administration des chemins de fer de l'état égyptien. Il occupa cet important poste durant 27 ans.

Mais le Dr. Hilel avait une vocation particulière pour les études orientales. Il était, d'ailleurs, fait pour être un maître et tout naturellement le devint. Déjà, avant la guerre mondiale il avait acquis par ses travaux littéraires, scientifiques et son enseignement, une grande réputation. Ses journées étaient employées à l'exercice de son métier de médecin et ses moments de loisirs y compris les nuits étaient consacrées à l'étude des langues hébraïque et arabe, la littérature, la philologie etc. Le Dr. Hilel Farhi était un arabisant doublé d'un hébraïsant tels ces rares intellectuels du 20 ième siècle. Il cultivait avec amour et abnégation, les lettres hébraïques, fouillait les trésors des vocabulaires, approfondissant l'étude de la Bible de ses commentaires anciens et modernes et enrichissant ainsi son patrimoine spirituel.

Ses traductions d'arabe en hébreu nous rappelle le style des Ibn Tibon et ses écrits scientifiques sur des sujets juifs, celui de Maimonide, Saadia Gaon, etc.

L'érudition du Dr. Hilel Farhi en arabe surtout émerveillent même les grands arabisants non juifs en Égypte et en Syrie. Ils apprécient en lui son style riche et image ses vastes connaissances et son abondant vocabulaire de l'arabe ancien et moderne. ses articles d'actualités, ses études scientifiques ou littéraires étaient recherches, appréciées, et lus avec un réel plaisir et vif intérêt.



Le Dr. Hilel Farhi a cultivé aussi la poésie hébraïque. En 1928, il traduisit de l'arabe en vers hébraïque plus de 200 quatrains d'Omar Khayyâm le fameux poète et géomètre persan de grande célébrité.

Mais cette traduction n'a pu être éditée qu'en 1939. A l'imprimerie où on la publiait, le Dr. Hilel Farhi vit par hasard, l'ouvrage arabe de l'avocat Ahmed Hamed el Sarraf de Bagdad affirmant que les quatrains d'Omar Khayyâm furent traduits en hébreu par Selim Isaac et Ezra Hadad de cette ville. L'auteur reproduisait même quelques uns de ces vers dans son ouvrage mais ne disait pas si la traduction hébraïque faite par les dits bagdadiens est éditée ou restée en manuscrit.

Dans la préface à sa traduction hébraïque des quatrains d'Omar Khayyâm, le Dr. Hilel Farhi avoue «qu'il n'est ni poète, ni écrivain, ni auteur, mais simplement un médecin». Il ne fait donc que verser d'un vase à l'autre, en distillant dans un alambic, ne condamnant, ni acquittant, n'élargissant ni re ... *illisible* ... travaille.

Le Dr. Hilel Farhi trace ensuite une biographie complète et détaillée du grand poète et astronome persan Omar Khayyâm. Il compare, d'après plusieurs sources arabes, persanes et européennes, les diverses traductions faites par Bustani et autres, et conclut que l'auteur de ces quatrains ne les a pas composés en une seule fois mais à diverses périodes de sa vie. Ses poésies hérétiques sont le produit de sa jeunesse tandis que celles exprimant la tristesse générale de la vie, la sensation du passé et celle de la mort, la mélancolie des choses et qui opposent la vie fragile et éphémère à la mort durable furent composées à un âge avancé de sa vie.

D'après le Dr. Farhi, le nombre de poètes égyptiens qui, à l'instar des écrivains européens, traduisirent en arabe les quatrains de Khayyâm est assez considérable. De ceux-ci il cite: Wadi el Bustani, Mohamed el Sebal, Ahmed Rami (du persan) el Zehavi, el Hachemi, etc.

La traduction hébraïque des quatrains de Khayyâm par Farhi est faite en vers, conformément aux règles de la métrique moderne. Elle est certainement de beaucoup plus inférieure aux versions hébraïques faites par les poètes: Imber (auteur de l'hymne national «Hatikva»), Jabotinsky (de l'anglais), Bension Ben Chalom de Cracovie (87 quatrains traduits du persan); mais elle se distingue par la pureté de son style biblique. Elle est faite d'après les traductions anglaises de Fitzgerald et arabe de Bustani, Rami, el Sebal etc. et accompagnée de notes explicatives en hébreu au bas de chaque page.

Le style hébraïque du Dr. Hilel Farhi en général, dans tous ses poèmes, est un style biblique qui nous rappelle celui des poètes sépharades après Al-Harizi.

L'œuvre littéraire la plus connue du Dr. Hilel Farhi en langue arabe est celle traitant de la science juive. Au cours de plusieurs années, il collabora à la presse arabe, juive et non-juive, en fournissant des articles d'actualités, des études scientifiques, linguistiques, philologiques et écrits religieux et philosophiques «pour révéler au non -juifs surtout» la lumière du judaïsme.

Le Dr. Hilel Farhi collabora régulièrement au journal «Al Chams» de Saad Malki, en y publiant presque chaque semaine un article sur un sujet d'actualité exposant et expliquant à ses lecteurs de questions juives ignorées par eux. Ses écrits furent toujours de vraies leçons de morale à l'intention de la jeunesse juive avide de le lire et ignorant les valeurs permanentes du Judaïsme. A l'occasion de chaque fête juive, il publiait des articles expliquant l'origine de ces solennités, le rituel s'y rattachant et la morale qu'il faut en déduire.



Mais le chef d'œuvre littéraire du Dr. Hilel Farhi est, sans conteste, sa traduction arabe des prières journalières selon le rite syrien et égyptien «Siddour Farhi» et les prières de «trois Fêtes», de «Roch Hachana» et de «Yom Kippour».

La préface de cette traduction dénote chez l'auteur une profonde érudition en matière religieuse du Judaïsme et une vaste connaissance de l'historique des prières juives. Dans un arabe pur, précis, le traducteur nous enseigne en passant, le rituel juif, le devoir de chaque Israélite de faire ses dévotions en hébreu «langue de nos prophètes». Il esquisse l'histoire des poésies hébraïques intercalées dans les prières et celle des oraisons composées en Araméen. Il nous indique ensuite l'histoire des différences entre le rituel Sépharade et Ashkénaze et nous donne un résumé succinct de l'histoire des «mahous» de Rab Aram, de Vital, des rites Caraïte et Rabanter, et enfin les dates des traductions des prières hébraïques en allemand, en français, en anglais et en italien.

Le Dr. Farhi a fait cette traduction parce que - dit il - «jusqu'à l'heure actuelle, il n'y en a pas eu une en caractères arabes et en langue arabe afin que l'israélite ignorant hébreu puisse comprendre ce qu'il prononce. Il a donc cru son devoir de s'atteler à ce travail et de traduire les prières hébraïques en un arabe compréhensible et conforme à l'original hébreu.

Mais puisque presque toutes les prières hébraïques sont puisées dans la Bible, le traducteur a ajouté des annotations et des citations et a expliqué chaque prière et chaque verset, «afin - ajoute t'il - que

les fidèles qui s'intéressent à l'original, puissent étudier les textes dans les sources mêmes». Les poèmes hébreux intercalés dans le rituel des prières sont traduits par Dr. Farhi en vers arabe d'une haute portée poétique.

Le Dr. Farhi s'est chargé de ce travail de traduction afin que ses coreligionnaires ignorant l'hébreu puissent comprendre chaque mot et que pour que le sentiment religieux soit inculqué dans leurs esprits.

Un deuxième ouvrage moins important que le précédent est son ouvrage intitulé «Al Arjouza al Farihiya fil Oussaya al Ilahiya», c'est à dire les 613 commandements positifs et négatifs de la loi, d'après Maimonide, traduits en vers arabe par le Dr. Hilel Farhi et édité en 1914, Il est dédié au Grand rabbin Raphaël Aharon Ben Simon et à son père Jacob Maier Farhi.

Dans cet ouvrage, nous admirons non seulement sa vaste connaissance en arabe, par les délicieux vers de sa traduction, mais sa profonde érudition dans toutes les sources hébraïques et la bibliographie de tous les auteurs célèbres depuis Saadia Gaon, Ben Gabirol, Maimonide, les auteurs des Azharoth et jusqu'à nos contemporains. Le Dr. Farhi a traduit cet ouvrage «afin que les Israélites d'Orient ne sachant pas l'hébreu puissent connaître les raisons de toutes ces prescriptions religieuses.»

Au bas de chaque page, il cite les sources dont il s'est servi et les versets de la Bible sur lesquels sont basées ces prescriptions positives et négatives. Par ses commentaires et ses explications, le Dr. Farhi a rehaussé le prestige de la Torah non seulement aux yeux de ses coreligionnaires assimilés, mais surtout à ceux des non-juifs s'intéressant aux pratiques religieuses des Juifs.



Voici maintenant la liste des ouvrages du Dr. Hilel Farhi, édités ou manuscrits: (*voir ci-dessous*)

Outre son œuvre littéraire ramifiée et variée, dont je n'ai cite qu'une partie, cet intellectuel était aussi un homme d'action. Son activité répondait admirablement aux intérêts actuels du Judaïsme et ses mérites étaient grands. Le Dr. Hilel Farhi s'est voué aux œuvres sociales; il venait en aide aux institutions charitables et utiles et s'intéressait plus particulièrement à la jeunesse estudiantine à laquelle il prodiguait ses conseils.

Le défunt fut un des fondateurs, en 1935 de la Société de la Jeunesse Juive Égyptienne à laquelle il consacrait le meilleur de son temps. Sa maison était toujours le lieu de rendez-vous de tous les jeunes gens qui venaient de toutes parts entendre ses conférences arabes sur divers sujets juifs. Le Dr. Farhi était aussi un des principaux fondateur de la Société d'Études Historiques Juives d'Égypte et les conférences qu'il faisait suscitaient un vif intérêt chez les nombreux auditeurs qui se pressaient pour l'entendre.



Telle est la biographie forcément incomplète du savant, du philologue, du journaliste, du poète, de l'arabisant, de l'hébraïsant que fut le Dr. Farhi. Toute sa vie fut une suite de bonnes actions, de travail, d'études. Avec lui disparaît une figure juive des meilleures et des plus cultivées. Originaire de Damas, il joua un rôle prestigieux au Caire. Grâce à son intelligence et ses grandes facultés, il est parvenu à occuper de postes importants dans l'administration égyptienne. Il avait incarné aux yeux de tous ceux qui le connaissait la probité, la bonté, le travail, l'intelligence créatrice et il offrait l'image et l'exemple singulièrement réconfortant dans les temps que nous vivons, d'un grand et pur serviteur de son peuple.

La mort du Dr. Hilel Farhi prive la presse arabe juive et non juive d'une précieuse collaboration et d'une grande espérance. Dans ses discussions sur un sujet qui l'intéressait il apportait l'aisance d'un esprit souple et sagace, une dialectique rigoureuses sans raideur une éloquence limpide et lumineuse dans sa simplicité et par dessus tout, le charme pénétrant qui se dégageait se son regard, sa voie, de tout son être.



Puisse son nom rester vivant dans l'histoire des lettres hébraïques en arabe, de la science juive qu'il a cultivé avec tant d'amour. Puissent son œuvre littéraire, ses traductions ses poésies éterniser son nom!

A ses enfants, à sa famille doit aller la compassion de tous. Puisse le sentiment que le deuil est aussi celui de tous ceux qui ont connu le Dr. Hilel Farhi celui de toutes les communautés juives de l'Égypte, de la Syrie et du Liban être un adoucissement de leur immense et si légitime chagrin.

Abraham Elmaleh
Août 1940

